

Biche prod présente

# Remplir la nuit

écriture et mise en scène  
Guillaume Bariou

avec Soriba Dabo,  
Sophie Merceron,  
Nicolas Sansier et  
Sofian Jouini

création lumière  
Willy Cessa

régie son  
Christophe Sartori

costumes et scénographie  
Céline Perrigon

photo de création: Tim Avel



**Une fable d'anticipation,**

**entre réalisme,**

**tragi-comédie**

**et bouffées de surnaturel.**

# . Présentation .

## UNE FABLE D'ANTICIPATION, ENTRE REALISME, TRAGI-COMEDIE ET BOUFFEES DE SURNATUREL

Des comédiens pris de court, par une apocalypse aussi imprévue qu'annoncée, en pleine répétition d'un Marivaux (*L'île des esclaves*), dans un théâtre de province.

Ils se retrouvent seuls au monde, perdus dans leur décor.  
Ce sont des naufragés.

Ils (re)découvrent l'isolement, l'errance, la peur, l'ennui, le manque... Et finissent par continuer à jouer, librement, pour continuer à vivre. Ils reviennent aux racines primitives de l'art, à sa nécessité brute. Pour ne pas être emporté par la décomposition ambiante et la mort.

Plier le monde à ses désirs, la scène à son imaginaire : c'est peut-être cela la meilleure chose qui reste aux artistes devant le spectacle d'un monde agonisant. Ne pas céder à la mélancolie (c'est trop tard), ignorer les flammes, les ouragans, les trop bruyantes sirènes et le silence radio.

Et se tenir debout, coûte que coûte.

Et briller au cœur même des ténèbres.

Et remplir la nuit de leurs cris.



“Il y a tout lieu d'être pessimiste, mais il est d'autant plus nécessaire d'ouvrir les yeux dans la nuit, de se déplacer sans relâche, de se remettre en quête des lucioles.”

**Georges DIDI-HUBERMAN**

« Le fait d'être artiste ce n'est rien d'autre que le désir, la volonté forcenée d'une expression complète, absolue de soi-même. »

**John CASAVETTES**

# . Notes de travail .

## L'île des esclaves, de Marivaux

Les spectateurs assistent à la première scène de la pièce de Marivaux. Représentation ? Répétition ? Peu importe. Puisque la fiction, qui arrive en même temps que l'apocalypse, va dépasser tout principe de réalisme.

Partant d'une situation de départ concrète – le montage théâtral d'un classique – le spectacle glisse progressivement vers des zones plus incertaines qui ne cessent d'interroger, puis de confondre, les rapports entre fiction et réalité.

*L'île des esclaves* est donc plus utilisé comme prétexte, que comme texte. Son entrée en matière nous intéresse, car au début de cette fable utopique, le vieil ordre tombe pour être supplanté par un autre. Iphicrate et Arlequin, sont les rescapés d'un naufrage, et atterrissent sur une île où les rapports sociaux entre dominants et dominés sont inversés. Cette catastrophe qui les conduit sur l'île les amène à se confronter à l'altérité, au chaos, les conduit à revoir leurs positions initiales et à aller chercher plus profond en eux-mêmes.

Nos protagonistes, isolés du monde, suite à une autre catastrophe, vont également devoir tenir et faire face, perdus dans leur dérisoire décor de théâtre. Un cadre dont on ne s'éloigne jamais, et qui peut faire office de prison, mais aussi être vu comme un espace à remplir avec son propre imaginaire. Finalement le lieu d'un voyage, qui provoquera amusement et fascination chez le spectateur, laissant penser à un tableau interchangeable et modulable à chaque traversée.

Au bout du compte, j'espère qu'on aura envie de les accompagner dans leur petit îlot de régression contemporaine, si lointain et si proche.



## Le changement de paradigme

Nous souhaitons aussi parler du monde du théâtre et de l'art. Un monde inscrit dans une histoire, que nous respectons. Mais un monde qui a besoin de ruptures, qui a besoin d'être bousculé.

Quand le confort est mis à mal, que devient notre rapport à la création. L'art est-il une nécessité ? Sans public, que reste t-il de l'activité théâtrale. Que reste t-il du besoin de produire du sens ?

Les personnages ne choisissent pas cette rupture, mais en profitent pour s'émanciper, en retournant aux racines de leur pulsion créatrice.

Nos personnages sont au delà, ou en deçà de la quête de sens. Car tout est sans dessus-dessous après l'apocalypse. Ils sont plus en quête de poésie. Une poésie salvatrice. « Je ne sais pas vraiment ce qu'est la poésie, mais ce que je sais c'est qu'elle est nécessaire. » disait Cocteau. Nécessaire pour survivre.

D'où un retour à une expression, à la fois plus primitive et plus vraie. Plus ancestrale et plus contemporaine.

Notre volonté est d'embarquer le spectateur dans un voyage initiatique où le désir de rechercher la dimension mystérieuse du monde représente la seule voie d'accès. On ne peut connaître la vraie vie qu'en allant en deçà des images de surface, colorées et stéréotypées mais sans s'enfoncer non plus jusqu'à la mort, au retour névrotique dans la matrice initiale. Dans cet entre-deux permettant de percevoir les musiques les plus douces et les cris les plus effroyables se tiennent les nouveaux Iphicrate, Euphrosine et Arlequin.



## Les lueurs dans la nuit

Suite à la lecture de "Survivance des lucioles" de Georges Didi-Huberman, je suis tombé sur le documentaire-court métrage de Laura Waddington : Borders. Il y a un très beau moment au début avec un homme, un migrant de Sangatte, qui malgré (ou à cause, je ne sais pas) des épreuves qu'il rencontre, danse devant une barrière en tournant comme une sorte de derviche, une couverture sur les épaules. Je trouve ça très beau, et pense que c'est le genre de choses qui doit nous inspirer. Au delà de la question de l'art pour l'art, la question de l'expression pour vivre. Ou quelque chose de ce genre. La question de la lueur d'espoir quand la nuit est partout.

La question « des » lueurs, que sont le désir animal, le rire, les cris de l'amitié humaine mais aussi l'art et la poésie, et qui doivent être aujourd'hui des alternatives à une époque de plus en plus sombre.

**G.BARIOU**



# . Distribution .

écriture, mise en scène, scénographie : **Guillaume Bariou**  
création lumière : **Willy Cessa**

avec  
**Sophie Merceron** - Euphrosine  
**Nicolas Sansier** - Iphicrate  
**Soriba Dabo** – Arlequin  
feat. **Sofian Jouini** – un pompier  
et **un lapin de bourgogne** dans le rôle de Molière

costumes / scéno : **Céline Perrigon**  
régie son : **en cours**  
visuel affiche : **Maité Grandjouan**

production : **Biche Prod**  
co-production : **Théâtre Francine Vasse**  
diffusion : **Plus Plus Prod**

Partenaires diffuseurs confirmés  
**Théâtre F. Vasse . Les Laboratoires Vivants – Nantes**  
**Théâtre Onyx. Saint-Herblain**  
**Le Jardin de Verre – Cholet**

Partenaires institutionnels envisagés  
**DRAC, Région Pays de la Loire, Département Loire-Atlantique, Ville de Nantes**

Partenaires maquette  
**la Ferrière – Mésanger, les Fabriques (laboratoires artistiques) – Nantes, l'Atelier de la Trocardière**  
**– Rezé, Théâtre Onyx scène conventionnée – Saint-Herblain, les Bains douches / Théâtre Icare –**  
**Saint Nazaire**

[WWW . B I C H E P R O D . C O M](http://WWW.BICHEPROD.COM)

Diffusion  
**Gilles BOUHIER**  
06 38 32 80 56  
gilles@plusplusprod.com

Direction artistique  
**Guillaume BARIOU**  
06 72 08 39 55  
guillaume.bariou@yahoo.fr